

Καθάρσεις και ὑστέρα Bien réglées, mal lunées



22 mai 2025
Bât. Weber
salle de séminaire 2

Journée d'étude sur les menstruations dans l'Antiquité grecque

Avec la participation de Sophia CONNELL, Marie de GANDT, Clotilde HEINRICH, Marion POLLAERT



Org. Julie Mestery, Daphné Proust, Olivier Renaut

**Université
Paris Nanterre**

Καθάρσεις και ὕστέρα

Bien réglées, mal lunées

Journée d'étude sur les menstruations dans l'Antiquité grecque

Université Paris Nanterre, bât. Weber, salle de séminaire 2

22 mai 2025

9h00 : Accueil des participants

9h30 : Introduction de la journée

9h45 : **Sophia CONNELL** (Birkbeck, University of London) - Do women count?
Female bodies and the cycles of life in ancient Greek philosophy and science

10h45-11h : Pause café

11h : **Clotilde HEINRICH** (ENS - Université de Franche Comté) - *Parthenoi*, règles
et entrée dans la sexualité

12h-14h : Pause déjeuner

14h : **Julie MESTERY** (Université Paris Nanterre) - Efféminé et travesti : performer
le corps féminin dans les *Thesmophories*

15h-15h15 : Pause café

15h15 : **Marion POLLAERT** (Centre Jean Pépin) - Οὐδὲν καλόν entre cynisme et
platonisme : Hypatie et la monstration des menstrues

16h15-16h30 : Pause café

16h30 : **Marie de GANDT** (Université Bordeaux Montaigne) - Le pur et l'impur:
rouvrir la misogynie antique.

17h30 : Conclusion de la journée

Argumentaire scientifique
Καθάρσεις και ύστέρα ; bien réglées, mal lunées
Les menstruations dans l'Antiquité grecque
22 mai 2025

Le fonctionnement du corps de la femme, et plus spécifiquement celui de son appareil génital, font l'objet de nombreux commentaires dans les corpus grecs anciens.

Les médecins, au premier chef, s'intéressent à l'influence de l'utérus et des règles non seulement sur la santé physique des femmes, mais parfois également sur leurs états psychiques.

Au-delà du corpus hippocratique, on trouve chez les philosophes des analyses approfondies de l'appareil reproductif féminin, qui sont entremêlées de considérations irréductibles aux questions médicales.

Dans le Timée, Platon écrit que l'existence de la femme procède d'une déchéance de l'être humain mâle à l'issue d'une existence lâche et injuste. De là proviennent les organes génitaux, les désirs érotiques, et l'apparition d'un utérus que les pages 91b-d décrivent comme un animal brutal, tyrannique, dangereux pour la femme.

Aristote, dans ses traités zoologiques, appuie le rapport hiérarchique d'après lequel il distingue les deux sexes sur une analyse de leurs organes génitaux : la différence entre le mâle et la femelle est aussi distinction entre le pur et le moins pur, ainsi que le chaud et le froid, le fort et le faible, et ce concomitamment à la distinction entre l'acte et la puissance. En outre, si les règles sont pour les femelles de toutes les espèces sexuées nécessaires à l'équilibre d'un organisme vivant, Aristote n'associe pas seulement leur déséquilibre à l'irruption de maladies, mais également à l'apparition de comportements déréglés.

Ainsi les discours anciens sur les règles et l'utérus des femmes semblent-ils révéler l'ambiguïté d'une fonction naturelle investie de questionnements moraux. L'appareil reproducteur féminin perpétue un ordre harmonieux, et pourtant il révèle un certain nombre de préoccupations inquiètes.

En témoigne une anecdote rapportée à propos d'Hypatie d'Alexandrie, qui aurait brandi un tissu imbibé de son sang menstruel pour repousser un prétendant importun : « Voilà ce que tu aimes, dit-elle, ce n'est pas beau ».

Καθάρσεις και ύστέρα ; bien réglées, mal lunées
Menstruation in Ancient Greece
22nd May 2025

The functioning of a woman's body, and more specifically that of her reproductive system, is the subject of much commentary in the ancient Greek corpus.

Physicians, in particular, were interested in the influence of the uterus and menstruation not only on women's physical health, but sometimes also on their mental state.

In addition to the Hippocratic corpus, philosophers also produced in-depth analyses of the female reproductive system, interspersed with considerations that were irreducible to medical questions.

In the Timaeus, Plato writes that the existence of women stems from the degeneration of the male human being at the end of a cowardly and unjust existence. This is the origin of the genitals, erotic desires and the appearance of a uterus that pages 91b-d describe as a brutal, tyrannical animal that is dangerous for women.

In his zoological treatises, Aristotle bases the hierarchical relationship according to which he distinguishes the two sexes on an analysis of their genitalia: the difference between male and female is also a distinction between the pure and the less pure, as well as between hot and cold, the strong and the weak, and this is concomitant with the distinction between act and potency. Moreover, while for females of all sexed species, menstruation is considered necessary for the equilibrium of a living organism, Aristotle associates its imbalance not only with the outbreak of disease, but also with the appearance of disordered behaviour.

The ancient discourses on menstruation and the female uterus thus seem to reveal the ambiguity of a natural function invested with moral questioning. The female reproductive system perpetuates a harmonious order, yet it reveals a number of anxious concerns.

This is borne out by an anecdote about Hypatia of Alexandria, who brandished a cloth soaked in her menstrual blood to repel an unwelcome suitor: 'That's what you like,' she said, 'it's not beautiful'.

Programme détaillé de la journée :

9h45 : Sophia CONNELL (Birkbeck, University of London) - Do women count?

Female bodies and the cycles of life in ancient Greek philosophy and science

The question of how the body contributes to personhood invites worries about evident variations in the bodies of individuals. One key ubiquitous difference is sex. For many Greeks philosophers and scientists, the presumed coldness, sponginess, and weakness of the female body mark women as incapable of virtue and human fulfilment. For example, although intelligent, women suffer problematic lack of spiritedness due to their bodies, according to these thinkers. Despite assessments of defect, impairment, and the female body as indicative of moral and physical degradation and infirmity, there is one area where the female condition is privileged. Women were considered to know better than men about the timing of fertility, gestation, birth and early life. Counting time periods, including days and months, would have been part of everyday life for ancient women and their relative expertise in these matters was noted. This paper concentrates on accounts of female expertise, through the lived experiences of cycles of fertility and periods of gestation and lactation, evident in Aristotle, Plato and early medical writings. These writings provide evidence that the Greek philosophical and scientific idea of human mortal personhood required both male and female perspectives.

11h : Clotilde HEINRICH (ENS - Université de Franche Comté) - *Parthenoi*, règles et entrée dans la sexualité

Maladies des jeunes filles est un fragment de traité médical hippocratique (Ve-IVe s.) ayant pour objet des crises de « folie » menant jusqu'au suicide chez des adolescentes au moment des ménarches, les premières règles. Le diagnostic du médecin est formel : ces phénomènes de délire sont dus à une forme de rétention du sang des règles. Le médecin recommande alors à ces jeunes filles d'entrer dans la vie sexuelle, c'est-à-dire de se marier, puisque l'activité sexuelle, la grossesse et l'enfantement permettront de désencombrer le passage du sang, mettant ainsi fin à l'épisode délirant et suicidaire. L'apparition ou l'absence des règles est donc l'élément central du diagnostic. Ces questions textuelles peuvent être éclairées par un regard anthropologique qui prend en compte les notions sociales de catégorie sexuelle et de catégorie d'âge. Le diagnostic est spécifique à une certaine représentation de la physiologie des femmes, et la thérapie préconisée par l'auteur l'est tout autant. Il faut souligner le rôle des règles et en particulier des ménarches dans le diagnostic et dans la symptomatologie. Il s'agit alors de voir quelles relations le regard médical entretient avec les représentations et les normes d'une société donnée, dont il dépend et qu'il contribue à produire.

14h : Julie MESTERY (Université Paris Nanterre) - Efféminé et travesti : performer le corps féminin dans les *Thesmophories*

Au cœur de l'intrigue comique des *Thesmophories* d'Aristophane sont deux représentations masculines du corps féminin. Le public découvre d'abord Agathon, l'efféminé, qui joue la grâce féminine au point qu'il devient gunnis (v. 136). Face au refus d'Agathon, le parent d'Euripide décide de se sacrifier, tel Alceste : il se travestira pour sauver le dramaturge. La scène suivante est donc la transformation corporelle et vestimentaire de ce vieil homme afin d'en faire une vieille femme, qui pourra accéder au tribunal féminin qui souhaite condamner Euripide. Ce dernier a révélé les vérités des femmes : elles sont rusées, avides, ivrognes, amantes de tous sauf de leur mari. Si les femmes sont vicieuses, les hommes qui troublent leur genre ne parviennent jamais tout à fait à leur niveau. Ils ont beau prendre des vêtements, des attitudes et des habitudes, ils ne deviennent jamais des gunaikés. Ils n'en ont que l'apparence. Le vice moral féminin est-il alors hors de portée de l'anêr, y compris du travesti et de l'efféminé ?

15h15 : Marion POLLAERT (centre Jean Pépin) - Οὐδὲν καλόν entre cynisme et platonisme : Hypatie et la monstration des menstrues

La figure d'Hypatie fascine du fait de son caractère exceptionnel : femme de prestige et de savoir à une époque qui n'en compte que peu, sa mise à mort résonne aussi bien avec une existence remarquable qu'avec la situation de la philosophie païenne à Alexandrie après l'Edit de Théodose. L'anecdote que la Souda nous rapporte (Suidae Lexicon, 102 = IV, 644, 26-28), qui veut qu'Hypatie éconduise un élève amoureux en brandissant un échantillon de ses menstrues (102, 14-15 : τὸ σύμβολον ἐπιδείξασαν τῆς ἀκαθάρτου γενέσεως) en disant : « C'est de cela que tu es amoureux, et de rien de beau » (τούτου μέντο ἔρῃς, ὣν νεανίσκε, καλοῦ δὲ οὐδενός). L'historiographie qualifie le geste tour à tour de cynique, quand la philosophie cynique occupe à cette époque une place privilégiée, et de platonicien, si on voit là une problématisation de l'amour et du corps. Si le syncrétisme philosophique de l'époque ne nous aidera pas à trancher de manière exclusive, les présupposés philosophiques que charrient l'un ou l'autre point de vue porté sur cet événement dénotent des perceptions différentes de ces menstrues, à l'intersection d'une problématisation éthique du corps, de sa qualification sociale et de la position des femmes.

16h30 : Marie de Gandt (Université Bordeaux Montaigne) - Le pur et l'impur : rouvrir la misogynie antique

Les règles sont devenues un objet de fierté dans les mobilisations féministes contemporaines. Mais la ressignification du tabou menstruel repose sur un malentendu qui attribue à la pensée grecque antique l'opprobre qui frappe le corps féminin. S'il ne s'agit pas de chercher à exonérer les penseurs antiques de leur misogynie, il semble important de reprendre les textes grecs qui parlent des règles. En distinguant les corpus hippocratiques et aristotéliens, ainsi que leurs relectures tardives, on peut faire apparaître des paradigmes menstruels variés. Cela permet de percevoir une autre profondeur, et une autre richesse, des représentations qu'ils nous ont transmises, pour mieux les combattre les préjugés qui en découlent, autant que pour en tirer de potentielles nouvelles pistes de libération - voire pour élaborer un "rétro-féminisme matérialiste"?

